

Ney

Aérophone

Extrait : CD Sources musicales Plage 24 Unesco D8100

Facture instrumentale

Le nom de la flûte droite ney signifie "roseau" en persan. Elle est fabriquée à partir d'un roseau soigneusement sélectionné d'après sa longueur, ses entre-nœuds et son diamètre, que l'on perce de sept trous, dont un trou antérieur. Il est important que les nœuds de bambous soit équidistants les uns par rapport aux autres et que le trou antérieur soit situé exactement au milieu du tuyau. L'instrument mesure de 42 cm à 78 cm. C'est une flûte qui a pour caractéristique de ne posséder ni encoche, ni embouchure, ni anche : le tuyau est ouvert aux deux extrémités.

L'instrument turc est muni d'un embout biseauté (en bois ou en corne) pour le confort des lèvres. Le ney peut couvrir plus de trois octaves et possède une belle sonorité chaleureuse.

Mode de jeu

Le ney est un instrument qui exige une grande technique. Bien que de facture extrêmement simple, c'est un des instruments les plus difficiles au monde. Il existe différentes façons de souffler dans le ney. La plus courante consiste à appuyer ses lèvres sur le tuyau en soufflant à l'oblique dans le tuyau : cette attitude est caractéristique du mode de jeu rencontré en Turquie. En Iran, où l'instrument est également très joué, il existe une autre technique qui consiste à tenir l'embouchure entre les dents ; cette technique "lèvres -dents" alterne, suivant la force du son et le registre souhaités, les deux manières de souffler.

Dans tous les cas, le contrôle de la respiration est primordial, de même que l'habileté pour nuancer l'intensité du souffle, varier les modes d'attaque et connaître les multiples combinaisons de doigtés.

Répertoire

Le ney est exclusivement réservé aux hommes. Il est le seul instrument qu'ait retenu la musique savante arabe et qui ait droit de cité dans le rituel musulman. On le trouve dans tout le Proche-Orient et au Maghreb. En Turquie, il est l'instrument principal des mevlevi (derviches tourneurs) : les liens entre cette confrérie et la cour ottomane ont toujours été très étroits, au point que la musique des mevlevi faisait partie intégrante de la musique classique ottomane. Pour cela, l'instrument conserve toujours une connotation mystique et spirituelle, aussi bien dans son utilisation para-religieuse que dans la musique classique. Dans la musique savante, le ney est joué de nos jours en soliste, avec un ensemble instrumental ou également en duo avec le luth tanbur. Hayri Tumer, aujourd'hui décédé, Suleyman Erguner et son petit-fils Kudsi Erguner, Niyazi Sayin en sont les grands interprètes au XXe siècle.

- SOURCES : Hervé Fouere, Jean-François Bayart, CD *Musique classique ottomane, Al Sur ALCD, 1992.*